Soukot
7 Octobre 2017
17 Tichri 5778
1002

Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

	All.	Fin	R. Tam
Paris	19h00	20h04	20h51
Lyon	18h53	19h54	20h38
Marseille	18h52	19h52	20h34

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché
32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David
Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm
Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloula

- Le 17 Tichri, Rabbi Aharon Cohen-Tenoudji
- Le 18 Tichri, Rabbi Na'hman de Breslev
- Le 19 Tichri, Rabbénou Eliahou de Vilna
- Le 20 Tichri, Rabbi Eliezer Papo, auteur du Pélé Yoèts
- Le 21 Tichri, Rabbi Chimon Montilia, l'un des Sages de Tibériade
- Le 22 Tichri, Rabbi Aharon Halévi Horowitz, auteur du Avodat Halévi
- Le 23 Tichri, Rabbi Binyamin Haddad, auteur du Imrot Téhorot

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

L'unité du peuple juif

« Heureux es-tu, Israël ! Qui est ton égal, peuple que protège le Seigneur ? Bouclier qui te sauve, Il est aussi le glaive qui te fait triompher : tes ennemis ramperont devant toi, et toi, tu fouleras leurs hauteurs. »
(Dévarim 33:29)

Cette section, lue lors de la fête de Sim'hat Torah, éveille toujours en nous une émotion intense, puisque Moché y évoque, avant sa mort, l'importance de chaque Juif, indépendamment de son niveau spirituel, en tant que membre de notre peuple, le peuple élu, ce « vignoble d'Israël ».

Nos Sages indiquent (Vayikra Rabba 30:12) que les quatre espèces secouées à Souccot sont comparées au peuple d'Israël, chaque espèce représentant un niveau dans le judaïsme. Tous sont unis dans un même faisceau, pour nous enseigner qu'en dépit des différences de niveaux qui existent, tous doivent s'unir. Car dans chaque cœur juif vibre une étincelle susceptible de se réveiller un jour ou l'autre, et c'est pourquoi il est interdit de l'éteindre en repoussant celui qui ne respecterait pas les moindres mitsvot de la Torah – au contraire, il faut le rapprocher dans l'espoir qu'il se réveille et se repente.

Avant sa mort, Moché voulait aiguiser ce sentiment d'unité au sein du peuple, et c'est pourquoi il jugea approprié de délivrer ce message d'unité. A priori, s'il voulait éveiller ce sentiment de solidarité et de partenariat, pourquoi cette section est-elle lue à Chemini Atséret-Sim'hat Torah et non à Souccot, alors que nous secouons les quatre espèces, évoquant l'unité au sein de notre peuple ?

Ce message doit être lu à un moment autre que Souccot afin de nous enseigner qu'il ne faut pas seulement rechercher l'unité aux moments les plus appropriés, mais tout au long de l'année. Et bien qu'à Sim'hat Torah, nous ne secouions pas les quatre espèces évoquant l'unité, ce sentiment doit perdurer dans notre cœur, sentiment qui nous permet de bénéficier de toutes les bénédictions.

On ajoutera que la fête de Sim'hat Torah unifie autour d'elle la Torah, le Saint béni soit-Il et le peuple juif, ainsi qu'il est dit : « La Torah, le peuple d'Israël et le Saint béni soit-Il ne forment qu'un. » Comme on le sait, à Sim'hat Torah, le peuple d'Israël bondit de joie et danse avec la Torah devant le Saint béni soit-Il, faisant ainsi ressortir le lien indéfectible et éternel de ce trio.

En outre, la Torah est ce vecteur d'union, en cela que le même code de lois s'applique à tous, lois qui nous rapprochent du Créateur. On peut par ailleurs établir un parallèle entre le nom du dirigeant de notre peuple, Moché, et le verbe yamouchou, employé dans le célèbre verset de Yéchayahou (59:21) « les paroles que J'ai mises en ta bouche, elles ne doivent point s'écarter (yamouchou) de ta bouche, ni de la bouche de tes enfants ». Pour faire perdurer l'esprit de solidarité inspiré par Moché Rabbénou, il faut s'attacher à la Torah sans s'en écarter d'un pouce, car elle seule a le pouvoir de donner à la collectivité un sentiment d'amour et de fraternité.

Le jour de Sim'hat Torah, on ne rejette personne et tous ceux qui le veulent montent à la Torah, car l'essence de la fête est celle du verset « Ainsi devint-il roi de Yechouroun, les chefs du peuple étant réunis, les tribus d'Israël unanimes » (Dévarim 33:5). Ainsi, on a l'obligation de respecter tout homme, quel que soit son niveau spirituel, afin de maintenir ce sentiment d'unité, carburant de notre peuple, qui a accédé à cette dimension en se tenant au pied du mont Sinaï « comme un seul homme doté d'un seul cœur ».

Le jour où nous terminons la lecture de la Torah, nous risquons, à D.ieu ne plaise, d'en venir à ressentir un sentiment de vide en cette fin de cycle, et c'est pourquoi nous en entamons aussitôt un nouveau, en recommençant à la paracha de Béréchit, afin de se réveiller et de se renouveler.

Si l'on veut mériter ce sentiment de renouveau, il est important de suivre une démarche de téchouva, qui renouvelle et purifie l'homme. Les mots du verset « Au commencement D.ieu créa », qui entame la Torah, se terminent par les lettres formant le mot émeth, « vérité », pour nous enseigner que le mérite de vivre dans ce monde passe par une prise de conscience de la vérité de la Torah et de l'importance d'avoir un comportement droit. Et si l'homme n'agit pas convenablement et s'écarte du droit chemin, il doit en prendre conscience et se repentir.

À Sim'hat Torah, nous lisons dans la paracha de Béréchit le thème du Chabbat, étant donné qu'il ne forme qu'un avec la notion de téchouva. D'ailleurs, le premier homme se repentit Chabbat (cf. Pirké déRabbi Eliézer 18), nous montrant par là qu'en ce jour saint, les portes du Ciel s'ouvrent pour accueillir volontiers et avec joie la téchouva de l'homme.

DE LA PLUME DU RAV

Voici un Piyout concernant la longueur de l'exil parmi les nations, fruit de la plume de Rabbi 'Haïm Pinto Hagadol zatsal

לעומתי בן שפחתי, ניצב לריב איתי
קשתו דרוכה לירות תם, פתאום במסתרים
הנה בניך בעתם, צר בדברים זרים
למה אלוקים עזבתם, פזורים בהרים
א-ל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.

חשתי ולא התמהמהתי, לעבוד עבודתי
ודבר סופרים וחידותם, הלוא הם ספורים
נפשי יצאה על דברתם, עמי הם צרורים
הלוא המה כמו חותם, על לבי קשורים
א-ל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.

יצאתי חוץ למחיצתי, עניה סוערה
אני כשה בין זאבים, רשעים אכזרים
ויש לי כמה ערבים, תמימים וישרים
הלוא המה כתובים, מילדי העברים
א-ל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.

יוקם אכזר בן אמתי, בזעם ועברה
ועמך קהל נדיבים, יאירו במאורים
מה להם עוד לעצבים, איך קץ הדרורים
ארך והם ביד שובים, נתונים ומסורים
א-ל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.

מי יתן אשוב אל ביתי, עיר המעטירה:
מעלותיה מרובים, כמה מפוארים:
בימינך תקבל שבים, טהורים ושמורים:
ושפוך חמתך על אויבים, השקמו תמרורים:
א-ל נאמן הר הנסמן, המזומן. תנה, לעם לא אלמן.

DE LA HAFTARA

Haftara de la semaine :

« Ce sera en ce jour (…) »

(Yé'hezkel 38:39)

Lien avec la fête de Souccot : La haftara évoque la guerre de Gog et Magog à la fin des temps, qui, d'après nos Sages, éclatera, lors de la fête de Souccot.

CHEMIRAT HALACHONE

Il suspend la terre sur le néant

La rékhilout, source de conflits

L'interdit de rékhilout existe même lorsque la personne dont on parle n'est pas présente.

Ainsi, celui qui rapporte à un ami les propos tenus par Réouven sur le compte de Chimon, se rend coupable de rékhilout, car si elles finissent par arriver aux oreilles de Chimon, cela risque de susciter des dissensions entre lui et celui qui colporte à son sujet.

PAROLES DE NOS SAGES

Le 'hessed, un élément fondateur

Au plus fort de Sim'hat Torah, fête marquant la fin des trois solennités au cours desquelles nous nous sommes réfugiés à l'ombre du Créateur – avec, d'un côté, la crainte des jours de Jugement et, de l'autre, la joie liée aux nuées de Gloire ainsi qu'à la présence des Ouchpizin, ces « invités » de marque qui nous ont gratifiés de leur présence –, nous entamons un nouveau cycle de lecture de la Torah, avec le début du livre de Béréchit. Or, soulignent nos Sages dans le Midrach Rabba (Kohélèt, 7), « la bienfaisance est dans la Torah, du début à la fin ».

Selon Rabbi Yonathan Eibeschütz zatsal (Yéarot Dvach, première partie, drouch 1), lorsque l'homme évoque, dans la Téfila, « Qui prodigue des bontés et se souvient des bienfaits des Pères », il doit, pour le citer, « se concentrer sur l'importance de la compassion dans ses actes et de la piété dans ses voies, en tâchant d'imiter les midot (traits caractéristiques) du Créateur, en se souvenant des bienfaits prodigués par son semblable et non des torts qu'il aurait pu lui causer, à l'image d'Hachem, Qui Se souvient des mitsvot et des bonnes actions tout en supportant la faute, tirant un trait sur elle ».

Il est conseillé de s'inspirer d'Avraham Avinou, qui était bienfaisant envers tous et publia cette qualité d'Hachem dans le monde, tout en proclamant Son unicité et répandant la foi véritable parmi les hommes.

Et le Yéarot Dvach d'ajouter : « Comment un homme peut-il oser réciter "maguen Avraham" s'il n'a pas à cœur de suivre la voie du Patriarche en ayant pitié des êtres isolés, d'accepter ce qui lui arrive avec amour, dût-il errer de par le monde ou subir de nombreux malheurs à l'instar d'Avraham, qui n'en resta pas moins véritablement confiant et droit envers Hachem ? »

Le Tsaddik Rabbi Salman Moutsafi zatsal était à l'affût de la bienfaisance. Dès qu'il était question de tsédaka ou de 'hessed, il était le premier à tirer la sonnette d'alarme et à prendre des initiatives. Lorsque l'aide arrivait et que les personnes en mesure d'agir prenaient le relais, il se retirait dans la plus grande discrétion.

Au cours de ses dernières années, quelques jours avant Roch Hachana, il s'aperçut qu'il lui restait la somme de 61 shekels, tandis qu'il avait chez lui suffisamment de nourriture pour tenir jusqu'au début du mois prochain. Il décida donc qu'il pouvait s'en passer et se rendit en personne dans un magasin d'habillement, où il acheta des vêtements pour enfants, après quoi il les apporta à un Talmid 'Hakham qui avait à sa charge de jeunes enfants.

LES CHEMINS DE LA FOI

Etudes sur la droiture dans les midot

Un invité se trouva chez le gaon Rabbi 'Haïm Ozer zatsal, le Rav de Vilna, le soir de la fête de Soukot. Rabbi 'Haïm Ozer ordonna de lui préparer un repas dans la souka, mais à cause du temps très froid, il décida que lui-même mangerait dans la maison. Il estimait être dispensé de la mitsva de souka parce que c'était une souffrance.

L'invité se rendit seul à la souka pour y manger, mais voici que peu de temps après, quelques instants plus tard, comme le raconte le livre « Moadim OuZemanim », Rabbi 'Haïm Ozer revint à la souka pour manger avec son invité. Celui-ci s'étonna : le Rav lui-même n'avait-il pas décidé qu'il était dispensé de la mitsva de souka parce que c'était une souffrance, alors pourquoi maintenant avait-il changé d'avis ?

Il répondit à son invité :Vous avez raison, il est vrai que je souffre, et c'est pourquoi je suis dispensé du devoir de la mitsva de souka, mais il me reste l'obligation des autres mitsvot, et maintenant je dois accomplir la mitsva de l'hospitalité. Sans aucun doute, c'est une mitsva pour moi de manger avec vous dans la souka. Je ne suis donc pas dispensé, et nous allons y manger ensemble. Voici la célèbre citation de cet événement : « Il est vrai que je suis dispensé de la mitsva de souka, mais pas de la mitsva de l'hospitalité. »

Le propos principal de cette histoire est qu'au début, Rabbi 'Haïm Ozer avait décidé qu'il était dispensé de la mitsva de souka. Mais après avoir réfléchi encore, il avait changé d'avis et s'était dit que malgré cette dispense, il n'était pas exempté de la mitsva de l'hospitalité. Que s'était-il passé dans son esprit pendant ces quelques minutes ? Comment se fait-il qu'il ait changé d'avis si rapidement ?

Plus encore : Comment est-il possible qu'il ne lui soit pas venu à l'esprit dès le début qu'il y avait là une question à cause de l'hospitalité ? Il est certain que pendant ces instants-là de réflexion, il avait parcouru dans sa tête toute la Torah, et avait traversé toutes les halakhot qui concernaient les rapports avec le prochain.

Le principe qu'il faut apprendre de cette histoire est que les lois du moussar d'hier ne s'appliquent pas nécessairement à la situation d'aujourd'hui. Rabbi Israël de Salant avait déjà souligné que l'acquisition des bonnes midot est un combat quotidien. L'étude du moussar est quelque chose de constant, parce que la vie se compose d'événements fluctuants. Ainsi, il est possible d'apprendre de tout ce qui a été dit plus haut que même une grande personnalité comme Rabbi 'Haïm Ozer devait peser en pensée ce qui concernait les midot.

Le sentiment personnel trouve une expression forte dans les écrits du Ram'hal, Rabbi Moché 'Haïm Luzzato zatsal. Dans son livre « Messilat Yécharim » (Chapitre 20), il l'exprime très clairement :

« En vérité, on ne peut réussir à trouver cet équilibre qu'au moyen de trois choses : que le cœur soit entièrement droit, que toute l'intention soit de donner de la satisfaction à Hachem et rien d'autre, et qu'on examine ses actes très attentivement en s'efforçant de les adapter à ce but. Après tout cela, on fera confiance à Hachem pour le reste.

« Et cela nous enseigne que celui qui veut véritablement être pieux doit peser tous ses actes en fonction des conséquences qui en découleront, et en fonction des circonstances qui les accompagnent, selon l'époque, la société, le sujet en question et le lieu. Si s'abstenir entraîne plus de sanctification du Nom de D. et de satisfaction qu'Il aura de cet acte – on s'abstiendra totalement, et si un acte paraît bon mais que ses conséquences ou que les circonstances soient mauvaises, alors qu'un autre acte paraît mauvais mais a des conséquences positives, tout doit être fonction des conséquences finales qui en découlent véritablement, et c'est seulement un cœur attentif et une pensée clairvoyante qui peuvent en juger. »

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

D'Adam à David, en passant par Moché

« C'est pour nous qu'Il dicta une doctrine à Moché ; elle restera l'héritage de la communauté de Yaakov. » (Dévarim 33:4)

La Torah entière est nommée du nom de Moché, comme il est dit : « Souvenez-vous de la Torah de Moché, Mon serviteur », et nos Sages d'ajouter que la paracha de Vezot Haberakha est considérée comme sa section propre, du fait du verset cité en préambule.

Cette section est lue le jour de Sim'hat Torah, qui tombe après Hochana Rabba, lequel est le jour du roi David. Aussi, pourrait-on se demander, quel est le lien entre le doux chantre d'Israël et Moché Rabbénou, puisque ces deux jours se succèdent ?

Commençons par le premier : il vouait un amour extrême à la Torah, comme il en témoigne lui-même : « Combien j'aime Ta Torah ! Tout le temps elle est l'objet de mes méditations. » (Téhilim 119:97) En ce qui concerne Moché Rabbénou, il est le symbole de la Torah, en cela qu'il se sacrifia pour aller la chercher dans le ciel et la ramener aux enfants d'Israël.

On notera en outre que les lettres initiales de David et Moché, en y ajoutant un, ont la même valeur numérique que le nom Adam. Ce n'est pas fortuit, quand on sait que ce dernier fit don de 70 ans de vie à David, sur les mille qui lui avaient été impartis. N'eût été cette intervention, il avait été prévu que celui-ci meure le jour de sa naissance. Par pitié pour cette âme élevée, Adam renonça à 70 ans d'existence. En les récupérant, David permit à l'âme d'Adam, qui avait été entachée par la consommation interdite du fruit de l'arbre de la connaissance, d'arriver à sa réparation. Comment David y parvint-il ? À travers l'étude de la Torah, que l'on appelle Torah de Moché.

Il en ressort que Moché eut également une part dans la réparation de l'âme du premier homme, puisque sans la Torah, « Torah de Moché », David n'aurait pu réparer le péché originel. On comprend dès lors le lien entre le roi David et Moché Rabbénou. Par leurs mérites conjugués, l'âme d'Adam parvint à sa réparation.

Or, le septième jour de Souccot est consacré au roi David, et celui de Sim'hat Torah – littéralement, « la joie de la Torah » –, qui marque la fin de sa lecture, évoque la mort de Moché, mais aussi, en un éternel recommencement, la Création du monde et d'Adam, dans la section de Béréchit. C'est là le fil conducteur entre ces trois personnages-clés.

EN PERSPECTIVE

La soucca : apprendre à ne pas se plaindre

Quel bonheur nous entoure en ces jours de Souccot, où nous nous abritons à l'ombre de la Chékhina et jouissons d'une atmosphère où le matériel et le spirituel vont de pair !

Pourquoi prenons-nous place dans la soucca ? La réponse est connue : c'est un souvenir des nuées de Gloire dont Hachem entoura les enfants d'Israël à leur sortie d'Égypte pour les protéger de la chaleur du soleil et de tout danger environnant.

Une question se pose : pourquoi la Torah a-t-elle instauré un rappel de ces nuées, et non des autres miracles dont le désert était le théâtre, comme la tombée de la manne et le puits de Myriam ?

Le 'Hida rapporte une réponse riche en enseignements, de Rabbi Yéchoua Zayin : les nuées de Gloire furent données aux Hébreux en tant que bonus octroyé par le Créateur dans Sa largesse, et c'est pourquoi nous en marquons le souvenir.

La manne et le puits, en revanche, furent accordés en réponse à des plaintes et des récriminations exprimées à l'adresse du Créateur par les enfants d'Israël, qui réclamèrent à boire et à manger.

Lorsque l'on se plaint de cette manière, même si l'on reçoit ensuite l'objet de ses réclamations, il ne convient pas de marquer le souvenir du miracle…

DES HOMMES DE FOI

,Tranches de vie - extraits de l'ouvrage Des hommes de foi biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Un des grands négociants de Mogador, M. Massan Bohbot, se rendit une année dans la ville voisine afin d'acheter des étroguim et de les revendre à Mogador pour la fête de Souccot.

Au retour, il tomba dans une embuscade tendue par des bandits de grand chemin qui voulurent le tuer et lui prendre tous ses biens. En cet instant si critique, il invoqua le mérite du Tsaddik Rabbi 'Haïm Pinto et promit que s'il en réchappait, il remettrait à Rabbi Hadan la somme de cinq cents douros qu'il avait dans la poche.

En effet, le mérite du Tsaddik le protégea et il échappa finalement à ses agresseurs.

Arrivé à Mogador, M. Bohbot regretta son engagement. Sa promesse lui parut exagérée, et c'est pourquoi il décida de remettre à Rabbi Hadan une somme plus modique.

Cette même nuit, Rabbi 'Haïm Pinto apparut à son fils, lui raconta tout ce qui était arrivé au négociant et lui demanda de ne pas accepter de lui une somme inférieure aux cinq cents douros qu'il avait promis au moment où il craignait pour sa vie.

Quand M. Bohbot arriva le matin, brandissant cent douros et cinq étroguim, Rabbi Hadan le remercia pour les beaux étroguim, mais, en voyant la somme, il lui dit sans ambiguïté : « Je ne prendrai pas moins que cinq cents douros. C'est la somme que tu as promis de me donner. »

Le négociant n'en crut pas ses oreilles : « D'où le Rav sait-il ce qui m'est arrivé et ce que j'ai promis ? »

Alors, Rabbi Hadan raconta à son visiteur avec force détails tout ce qu'il savait de sa malheureuse aventure, sa prière pour être épargné par le mérite du Tsaddik et son sauvetage miraculeux des mains des cruels brigands. Puis, il regarda le commerçant dans les yeux et déclara avec détermination : « Mon père, le Tsaddik Rabbi 'Haïm m'est apparu cette nuit et c'est lui qui m'a raconté toute ton histoire. C'est pourquoi il t'incombe de me donner précisément ce que tu avais promis. »

Sans un mot, il fouilla dans sa poche et en sortit quatre cents douros qu'il posa sur la table du Tsaddik.

Rabbi Hadan ne toucha pas à l'argent, il préférait ne pas en profiter. Il le lui rendit, non sans lui faire entendre des paroles de moussar et des remontrances : « Il est dit dans Kohélet (5:4) : "Tu ferais mieux de t'abstenir de tout vœu que d'en faire un et de ne pas l'accomplir." Si l'on promet, on est obligé de tenir précisément son engagement. Et si l'on ne veut pas réellement donner, il ne faut pas employer le terme de néder, vœu, mais celui de nédava, don. »